

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Les prismes 234 av. Mal. Leclerc 34000 Montpellier

Reuille n° E X

Lettre. Perrault et les contes de fées.

auteur: Cécile Pierrot

A propos de fées, j'ai lu Les Contes
de Perrault par Marc Soriano, histor.
une étude sur la personne de Perrault
qui sur les contes — un monsieur très
important, académicien, qui a écrit
la querelle des anciens et des modernes, etc
et qui, chose curieuse, a attribué la
 paternité des Contes à son plus jeune
fils, Pierre Darmancourt ou
d'Arvencourt / je ne l'ai pas noté, je

Cite de mémoire, c'est un nom élegant
 accolé au nom de famille comme Malesherbes
 à Lamignon) alors âgé de 17 ans — et qui
 devait mourir aux armées à 20 ou 22 ans
 dans une des dernières guerres de Louis XIV
 soit qu'il ait fait cadeau de son œuvre à
 son plus jeune fils dans l'espoir de lui faire
 avoir quelque bonne place près de la jeune
 Mademoiselle (une des filles du futur Régent),
 soit qu'effectivement ce garçon précoce ait
 réellement écrit les Contes que le père a
 seulement ornés de moralités en vers.
 Le fait ~~est~~ curieux est qu'après la
 mort de ce fils, Perrault n'a plus
 écrit de contes. Ça c'est le côté
 historique, intéressant dans la mesure où
 on s'intéresse à la personne de l'auteur.
 Ce qui est pour moi le fond du sujet
 n'apparaît qu'à la page 461 et presque
 dans une sous phrase :

« Car la réalité à expliquer,

Ce n'est pas seulement ... mais encore et surtout la relative constance de ce merveilleux à travers les siècles et la séduction qu'il exerce toujours à notre époque. Lire quoiqu'il en soit Valéry (Paul Valéry, naturellement : « une fonction d'ivresse ... aussi fondamentale que le besoin de dormir et de respirer » (Lectures sur la Mythologie), Pierre Mabille qui en voit l'origine « dans le conflit qui oppose les désirs du cœur aux moyens dont on dispose pour les satisfaire » (Le Miroir du Merveilleux). Sans compter ce que tous ces auteurs ne disent pas, le résidu d'anciennes croyances ou religions antérieures à la religion des grands dieux aryens et qui ont laissé aussi bien la croyance aux nymphes, satyres, etc, que le culte des arbres, des sources, des fées. Mais peut-être que ces anciennes croyances ou religions étaient justement, à côté d'une explication du monde, l'émanation des « désirs du cœur », ~~des~~ des craintes aussi et le goût du luxe, de la grande vie, de l'abondance et de la gloire. Le goût

4

je le retrouve dans ce que disait à mon arrière-grand-mère (venue à Paris en 1858 quand l'amnistie impériale avait tiré du bagne mon arrière-grand-père, un déporté de Badinguet) ce que lui disait, donc, sa portière ou sa voisine de palier: « Moi, Madame Goby, je n'aime que les romans de cour. »

Moi j'en reste aux contes de fées et ma foi, quand j'en ai l'occasion, je lis ce qui paraît en eux et toujours avec plaisir. Sans exclusive. Je viens de lire un roman brésilien par Jorge Amado, Dona Flor et ses deux maris (1962; 1972 chez Stock pour la traduction française; j'ai jamais essayé de lire du portugais. Je lis assez facilement l'espagnol mais vraiment ce n'est pas la même langue). En tous cas l'ayant commencé je n'ai pas lâché jusqu'à la page 537 et dernière. Remarque que si, pour moi, c'est une découverte, il s'agit en fait d'un auteur très connu. Je vais lire ses autres œuvres. Il paraît que le film (brésilien) tiré du roman est un très bon film.